

REGARDS SUR L'HINDOUISE

J. Marchal

Il existe de par le monde environ 474,370,000 d'hindous et, aussi étrange que cela puisse paraître, leur religion nous est à peu près inconnue. Cependant l'accroissement des temples, des gurus et de l'influence de cette philosophie indienne devrait nous inciter à connaître davantage cette religion. Savez-vous qu'elle compte 180,000 adeptes en Europe, 3,060,000 en Afrique et 55,000 en Amérique du Nord?

Qu'est-ce que l'hindouisme? Qu'est-ce exactement que l'hindouisme? Son fondateur est inconnu et il semble que la manière la plus simple et la plus exacte de le définir est de dire qu'il paraît être originaire de la vallée de l'Indus, région située au sud de la chaîne de l'Himalaya, communément désignée comme étant le sub-continent asiatique. Le nom de la rivière Indus se retrouve dans le mot hindouisme, ainsi d'ailleurs que dans le terme désignant le pays: l'Inde. Il est possible que l'origine de l'hindouisme remonte à la préhistoire, cours de laquelle il n'aurait été qu'une simple adoration des forces de la nature, l'animisme, tel qu'on le retrouve encore un peu partout au travers du monde parmi les innombrables groupuscules de structure tribale. Lorsque le pays subit les invasions des Aryens venues du Nord, les conquérants laissèrent ces aborigènes adorer la nature tout en ajoutant à leurs croyances certains de leurs propres concepts religieux. Chaque invasion apportait

de nouveaux éléments à l'hindouisme tout en favorisant son expansion de manière indirecte. On peut, même de nos jours, identifier avec précision dans les divers aspects de l'hindouisme telle ou telle invasion importante et prolongée. Il est, par ailleurs, étrange de constater comment ce conglomerat de religions, de doctrines et de dieux aussi variés réussit à se former. Une semblable tolérance est vraiment extraordinaire! Lorsque de nouvelles idées venant du dehors ne s'accordaient pas avec la religion existante, un compromis, suivi d'adaptations indispensables, s'en suivait. Dans ce contexte historique nul ne s'étonnera donc de voir s'entrelacer dans cette trame composant l'hindouisme des idées opposées, comme l'athéisme, le monothéisme, le polythéisme et le panthéisme. Les partisans de n'importe laquelle de ces théories co-existent tout à fait pacifiquement. L'Hindou peut très bien, et il le fait souvent d'ailleurs, dire «amen» à de nombreux préceptes bibliques. Il ira parfois jusqu'à reconnaître la divinité du Christ, jusqu'à l'accepter, Lui et la Bible, non seulement dans son esprit mais en Lui obéissant. Mais l'hindouisme est tellement bien adapté au pays, au climat, aux gens et à leurs institutions sociales, qu'il est peu aisé de le comprendre en dehors de son environnement, c'est-à-dire de la culture indienne. Un Hindou peut être défini avec précision: il est né de parents hindous en Inde mais peut très bien

adorer le dieu de n'importe qui. Paradoxalement on n'est pas hindou si on est né ailleurs et cela même si on obéit fidèlement aux préceptes de l'hindouisme. Cette religion n'est autre que le sens réel d'un système philosophique. Elle est abstraite et intangible à la fois, résiste à l'analyse et à la critique rationnelle.

L'hindou et Dieu. L'hindou croit à l'existence d'une âme universelle dont tous les êtres, y compris animaux et végétaux, détiennent une partie: l'Atman; le Brahman. Le monde sensible appartient à Brahman et représente un jeu magique (Mayâ) qu'il se joue à lui-même. Il existe toutefois un être supérieur à tout, Brahma qui, étant impersonnel jusqu'à l'absolu, échappe à cause de cette supériorité à toute définition, toute compréhension. Cet être suprême est vie, conscience, connaissance et béatitude. Il est cause première de l'existence de la matière et n'a cependant aucun rapport avec l'univers, c'est-à-dire qu'il ne peut être sujet ni aux actions ni à ce qui en résulte. L'ensemble des mondes de l'univers et toutes les créatures ont jailli de Brahma. Certains esprits constituent cependant une partie séparée de lui-même. Ils sont en constant état de flux mouvant, capables d'être réabsorbés par Brahma dont ils sont issus. C'est alors qu'ils se transforment en portions de réalité (Atman) plutôt qu'irréalité, c'est-à-dire le monde. Brahma est à l'hindou ce que Dieu est au chrétien, à la différence près que Brahma n'est pas un être personnifié mais l'absolu impersonnel.

Les hindous croient qu'un des aspects de Brahma se trouve en relation avec le monde. C'est Saguna-Brahma ou Isvara (dieu). Il s'agit du premier d'entre les trois dieux principaux, jaillis de l'Etre Vrai, l'absolu impersonnel. Ce Brahma-là possède une personnalité dotée d'attributs, de descriptifs et de contacts. Il est considéré comme étant le créateur, non pas qu'il ait créé le monde à partir de rien, mais parce qu'il fut l'instrument qui donna forme et force vive au monde. Dans un sens, chaque objet de l'univers s'élève pour exister au moment voulu et se meut par sa force propre. Ces choses existaient déjà sous forme de noyaux attendant une atmosphère compatible afin d'émerger précisément lorsqu'il le fallait. Selon les hindous, tout cela se déroula le jour de la naissance de Brahma, il y a 4,249,572,000 ans! La durée de son existence sera de 100 années divines dont les *jours* correspondent à 4,320,000,000 années terrestres. Ce jour divin est divisé en 1,000 âges égaux dont chacun comprend 4 étapes distinctes:

- Une période d'or dont le mal est exclu;
- Une seconde ère au cours de laquelle le mal commence à s'introduire dans le monde;
- Un troisième âge où le bien et le mal coexistent à parties égales;
- La quatrième étape qui voit le mal prédominer.

Le monde serait, disent les hindous, arrivé à la dernière étape de la première période du premier jour de la vie de Brahma.

Brahma, l'absolu impersonnel...

Lorsque ce processus se sera répété 1,000 fois et que Brahma s'endormira lors de la fin de son premier jour, le chaos va régner. Après s'être réveillé, au matin du second jour, le cycle recommencera. Par conséquent, le monde traversera un nombre donné de cycles jusqu'à ce que Brahma s'éteigne au bout de ses 100 années divines. A la fin des temps, un grand cataclysme doit survenir, mais un œuf flottera sur les eaux de la tourmente et de lui sortira un nouveau Brahma. Et le processus se répète ainsi à l'infini.

Il peut d'ailleurs renaître sous la forme d'un grand philosophe. Pour certains hindous, Jésus-Christ n'est autre qu'une incarnation de Brahma.

Depuis les origines de l'hindouisme, diverses forces de la nature, ciel, soleil, obscurité, atmosphère, tonnerre, pluie, tempête, vent, feu, terre, sont personnifiées en tant que dieux. De plus, nombre de démons et diverses classes d'esprits bien que sujets à l'adoration n'en subissent pas moins les lois de la décrépitude et de la dissolution.

Jésus, incarnation de Brahma...

Pour l'hindou même, Saguna-Brahma est relativement nébuleux car lui aussi fut séparé de l'Etre Vrai. Il doit mourir comme il est né, c'est-à-dire qu'il devra en fait mourir et revivre de nombreuses fois avant de pouvoir enfin réintégrer l'Etre Vrai.

Deux autres dieux sont nés en même temps que Brahma: Vishnu, le protecteur et Shiva, le destructeur. Ces divinités constituent la trinité hindoue. Shiva détruit ce que Brahma crée et Vishnu au contraire, protège sa création. Les trois divinités ne sont jamais considérées comme étant en opposition entre elles car, grâce à la destruction de nouvelles formes, de nombreux modèles émergent du néant.

Chaque dieu de la trinité hindoue aurait, à son tour, donné naissance à d'autres dieux, puis à des déesses comme épouses, enfin à des enfants et des serviteurs. Tout ceci peut être accompli soit délibérément grâce à un mystérieux développement mental, soit accidentellement lorsque le dieu éprouve une forte émotion.

Une certaine longueur de vie bien déterminée leur est attribuée suivant leur genre. Aucun d'entre eux n'est entièrement bon ni totalement mauvais. Les dieux possèdent une sorte de corps que l'œil humain ne peut distinguer, cela leur donne une endurance et une puissance accrues. Cependant, tout comme les humains, ils sont sujets au désir sexuel ainsi qu'à l'appétit de l'estomac. Leurs mouvements d'humeur et leurs baisses de moral s'allient à leur possibilité de faire le mal. Par contre les démons, eux, sont capables d'accomplir de bonnes actions dans des situations définies. Tous ces dieux, démons et esprits font partie de cet état de flux, tentant sans cesse de retourner à l'impersonnel absolu où seul se trouve la réalité statique.

Les hindous appartenant aux castes inférieures adorent de plus leurs ancêtres. D'autres par contre rendent un culte aux arbres tel que le banian, que certaines déesses affectionnent particulièrement. Les animaux font également partie de

une véritable forêt ...

l'adoration et spécialement la vache, personification de tous les dieux. La vache, animal favori de Krishna et le bœuf, bête de somme de Shiva, accrurent encore cette vénération. Tout ce que produit la vache est sacré, même ses excréments, et les services qu'on lui rend sont considérés comme spirituellement méritoires.

L'ascète rigoureux, ayant consacré la plupart de son temps à la méditation, se rapproche de l'absolu impersonnel. Il peut prétendre à la divinité et être à juste titre jugé digne d'adoration. C'est le cas pour la plupart des gurus qui prétendent également que par le moyen d'un certain rituel on peut invoquer l'aide d'un de ces dieux.

Les hindous ne se sentent nullement forcés d'adorer toutes les divinités. Habituellement chaque village en choisit une, bien à lui, ainsi que toutes les familles et on les révere avec une ferveur toute particulière. Mais, de plus, les individus en particulier élisent encore leur dieu propre et cela d'après les buts désirés dans la vie. Si on veut être riche, Lakshmi est recommandé, si on recherche par contre plus spécialement la connaissance, on se tourne vers Ganesh.

Brève rétrospective de métaphysique hindoue. Comme nous avons pu nous en apercevoir l'hindouisme est difficile à saisir. Il s'agit d'une véritable forêt dont on ne peut distinguer les multiples essences et l'occidental a tendance à confondre hindou et indien, nirvâna et yoga, hindouisme et bouddhisme, brahmanes, fakirs

et bonzes.

Une brève rétrospective de la métaphysique hindoue me paraît utile:

Brahman; il est l'absolu divin, le principe de l'univers, l'énergie cosmique. Il est esprit:

«On ne le voit pas et il voit»

«On ne l'entend pas et il entend»

«On ne le pense pas et il pense»

«On ne le connaît pas et il connaît»

disent les livres sacrés.

Atman; c'est le «soi-même» d'un être, son esprit. C'est le Brahman en tant que présent dans l'être, car l'Atman est identique au Brahman. Une formule célèbre l'affirme: *«Tat tvam asi»; «toi aussi, tu es Lui»*. Le Brahman est présent dans le cœur. Pour le trouver, il suffit de méditer. *«Plus petit que ce qui est le plus petit, plus grand que ce qui est plus grand, l'essence de l'être repose, cachée, dans le cœur de la créature»*.

Saguna-Brahma ou **Isvara** ou encore le **Samsara**, c'est-à-dire «l'écoulement universel». Puisque l'Atman comme le Brahman est éternel, lui aussi survit à la mort et est entraîné dans «l'écoulement universel» par la «roue» des «transmigrations». Ainsi, le «nouveau-né voyage sur le samsara sans fin» jusqu'à ce qu'il rejoigne définitivement le Brahman, par l'effort moral, la connaissance ou la dévotion. Mais au terme de combien d'existences? Nul ne le sait.

Les autres mondes. Les hindous croyant qu'il existe dans l'univers de nombreux mondes inhabités, en fait, sept mondes supérieurs et sept inférieurs ainsi que

nombreux livres sacrés

vingt et un enfers! Les mondes supérieurs comprennent tout d'abord le ciel où les dieux et les déesses vivent enveloppés d'un corps subtil et ensuite la terre où se trouvent les humains dans leur corps grossier. Un autre monde supérieur existe cependant encore dans le ciel: celui des esprits, des lutins et des fantômes. Les mondes inférieurs sont réservés aux créatures vivantes qui sont mi-humaines mi-animales. Les vingt et un enfers renferment le dieu du châtement et ses serviteurs.

Les transmigrations. Mais parlons un peu des transmigrations. A la mort, l'âme comparait aussitôt devant le dieu de la mort pour y être jugé et envoyé soit au ciel en récompense, ce qui n'est pas l'absorption dans l'absolu impersonnel, soit en enfer pour y être puni. Après une existence temporaire dans l'un de ces deux endroits, l'âme peut renaître dans n'importe quel monde et sous n'importe quelle forme. Tout dépend de la qualité que présentait sa vie précédente. L'âme d'un dieu peut très bien, par exemple, revivre en tant qu'homme et celle d'un humain devenir dieu, démon, un autre homme ou encore un animal quelconque. Il est possible qu'un démon, dont les actions furent bénéfiques, devienne un homme, mais ce dernier doit nécessairement être mauvais. Toutes les âmes sont essentiellement les mêmes, excepté la nature du corps qu'elles revêtent, ce qui détermine largement le niveau ou le monde dans lequel elles vivent, ainsi que la qualité de leur existence. Les mondes sont pratiquement les mêmes en ce qui concer-

ne les villes, les châteaux, les forteresses, les rivières et les arbres et ressemblent donc à la terre. Mais l'hindou espère fermement pouvoir renaître au plus haut niveau d'existence possible afin de se rapprocher toujours davantage de la possibilité d'être absorbé dans l'absolu impersonnel.

Les livres sacrés védiques. Vers 1,500 avant Jésus-Christ, l'invasion des Aryens, venus du Nord, apporta à la culture indienne la langue sanskrite qui devint bientôt la langue sacrée et littéraire des brahmanes. Cette époque dite «védique» voit naître les quatre livres sacrés: les Védas, c'est-à-dire le «savoir». Le plus important est le «Rig-Véda», le savoir mis en strophes, collection de 1,028 hymnes d'une grande beauté lyrique et métaphysique:

«Lui par qui existent ces montagnes de neige, et la mer avec la rivière lointaine, lui qui a pour bras les régions du ciel. Qui est ce dieu que nous l'honorions par des sacrifices?»

Les trois autres Védas exposent le «savoir», en formules rituelles, en notations mélodiques, en pratiques bénéfiques et magiques.

Étant hermétiques, les Védas ont besoin de commentaires, d'explications: Brahmanas et Upanishads. Les premiers décrivent la liturgie; paroles rituelles, libations de liqueur sacrée; le soma, genre d'hydromel, et surtout les sacrifices offerts par les brahmanes: les prêtres. Les seconds commentaires, plus philosophiques, se résument dans l'affirmation de l'exis-

tence d'un «Principe» tout puissant, éternel, absolu, immanent et transcendant à la fois. Ce «Principe» n'est autre que le Brahman. Aux quatre Védas et à leurs commentaires se sont ajoutés une foule d'autres écrits sacrés. Certains décrivent les dieux de la nature, propres aux aborigènes, tandis que d'autres racontent les exploits des divinités aryennes. De nombreux détails sont donnés sur le rituel à utiliser durant l'adoration des dieux, ainsi que sur les devoirs quotidiens de chaque caste. L'ultime autorité chez l'hindou repose sur les personnes, non sur les fondateurs mais sur les intuitions et l'enseignement qui se sont transmis soit de bouches à oreilles, soit par écrit. Un ascète peut, par contre, coucher sur le papier ses expériences, donner ses méthodes de discipline et rejoindre le nombre des écrivains sacrés. Quelqu'un peut tout aussi simplement faire part par écrit de ses méditations, à un point tel que son esprit dérive intuitivement vers les hautes sphères de la connaissance spirituelle et métaphysique.

Multiplicité des dieux. L'hindou est individualiste, tolérant, spirituellement pragmatiste. Son dieu omniprésent, d'où ses quatre têtes, est aussi omniforme. Il peut s'incarner, se symboliser, se manifester sous n'importe quelle apparence humaine, animale, vaches sacrées, ou éléphants, voire dans un fleuve: le Gange. Comme le dit Grousset: «Cette métaphysique va bientôt servir de couverture au panthéon populaire le plus foisonnant, le



Danse cosmique du dieu Civa

plus dégénéré et, disons le mot, le plus monstrueux de l'Asie». Ainsi Brahman, appelé aussi Ishvara, «le seul et unique dieu», prend l'appellation de Brahma, Vishnu ou Civa, suivant qu'il crée, conserve ou détruit. Les «descentes» ou «incarnations» de Vishnu, conservateur du monde, permettent de l'adorer sous la forme de poisson, tortue, lutin, sanglier, lion... ou sous le visage de Rama, de Krishna. Civa est ambivalent. Par sa danse cosmique, il anéantit l'univers pour ensuite le reconstruire. La liste des dieux comporte des milliers de noms d'êtres ou d'esprits qui se marient, prolifèrent et ont des aventures bien humaines comme dans la mythologie grecque ou romaine. Nombre

panthéon populaire foisonnant

de sectes adorent «la mère divine», Dourga ou Kali la cruelle, qui exige des sacrifices sanglants. D'autres révèrent Ganesha, le dieu à tête d'éléphant, fils de Civa. Dans toutes ces légendes, les symboles, les rites, le sublime côtoient le pittoresque, voire l'égrillard.

Le «Dharma»: morale hindoue. L'hindou doit respecter trois lois fondamentales:

1) *La loi des castes.* Depuis les origines védiques, quatre castes essentielles sont présentes; les brahmanes, issus de la tête du dieu Brahma; les nobles-guerriers, issus de ses épaules; les hommes libres, issus de son ventre; les esclaves issus de ses pieds. Ajoutons-y les hors-castes, c'est-à-dire les «parias» ou «intouchables».

2) *La loi des stades de vie.* Une fois sorti de l'enfance, l'hindou, surtout le brahmane, doit parcourir successivement, au cours de son existence quatre stades: étudiant, maître de maison, ermite, religieux errant.

3) *La loi de conduite individuelle.* Pureté, maîtrise de soi, détachement, véracité, non violence ou non nuisance. Cette dernière règle, «l'ahimsa» consiste à respecter toute vie, même animale.

La sanction des actes: «Le Karma». Bonnes ou mauvaises, nos actions comportent une rétribution. Elles déterminent la qualité de l'existence ultérieure, lors de la transmigration.

«Celui qui vole du grain devient un rat; celui qui dérobe de la viande,

un vautour; l'homme cruel réapparaîtra comme un tigre; l'adultère sera trompé par sa femme; l'envieux deviendra aveugle; le calomniateur muet; le brahmane qui mange de la viande en cachette renaîtra vidangeur.

Le salut: «Le Moska». Le problème consiste donc d'échapper «aux travaux forcés à perpétuité», de s'affranchir de la chaîne des réincarnations. Trois principales voies de salut s'offrent à l'hindou; l'action, accomplissement du devoir, la connaissance; libération de l'ignorance, la dévotion; adoration confiante, aimante, répétition à l'infini du nom divin.

Le Nirvâna. Bonheur suprême.

Celui qui, par l'action, la connaissance et la dévotion, s'est libéré des réincarnations, atteint l'éternité. Cela signifie rejoindre le Brahman, parcourir le monde pour des missions de bienfaisance ou «profiter» de tous les plaisirs que s'offrent le ou les dieux.

L'hindouisme et la Bible. Lorsqu'on parle avec des hindous, on pourrait être amené à en conclure que, malgré tout, ils observent une attitude assez saine envers Dieu et la Bible. Ils possèdent quelques notions de monothéisme, de trinité, de salut, de ciel et d'enfer, ainsi que de spiritualité. Ils semblent être d'accord avec pas mal de préceptes édictés par la Bible! Seulement voilà, cette attitude est bien plus superficielle qu'il n'apparaît au premier chef. Après avoir sondé cette reli-

Karma... Moska... Nirvana...

gion comme nous l'avons fait, nous pouvons fort bien en comprendre les raisons.

Je trouve personnellement étrange que certaines personnes se sentent attirées par cette mystique orientale qui, à l'examen, se révèle être touffue, compliquée, voire injuste à bien des points de vue.

Il serait vain de vouloir nous faire admettre, comme le tentent des théologiens modernes, que l'hindouisme a tellement de points communs avec la Bible, que nous devrions être tolérants à son égard. Il serait donc illogique de soutenir une religion païenne sous prétexte qu'elle présente quelques très vagues similitudes avec le christianisme.

Les hindous ne sont monothéistes que dans le sens où ils croient en un seul Dieu absolu, la cause première. Mais leur concept de Dieu est absolument faux. Ils enseignent que cette cause première ne s'est jamais adressée au genre humain. Cet être absolu n'est pas une divinité qu'on doit adorer mais un état de l'être, par lequel l'esprit de l'individu peut être éventuellement réabsorbé, et dans lequel l'identité distincte disparaîtra.

Le vrai Dieu est ici ignoré dans sa vraie nature pour être remplacé par une multiplicité de créatures prétendument divines. Ces dieux ne sont que des mythes sortis de l'imagination humaine! Étant donné qu'ils sont issus de l'esprit de l'homme, ces fantasmagories n'ont aucune place dans son salut. Ces dieux sont eux-mêmes perdus puisque étant séparés de l'absolu divin ils doivent renaître comme humains et parcourir un long et dur che-

NOTE:

Cette courte étude, sans aucune prétention, est le fruit d'une compilation et d'un examen approfondi de divers ouvrages et brochures, notamment: «Bible and Hinduism de Georg A. Brayan»; «Fiches de Cultures Religieuses» de Pierre Dentin et ses collaborateurs; «Introduc-

tion à l'Hindouisme» par Maurice Queguiner; de «l'Encyclopédie méthodique Larousse» du «Larousse du 20^e siècle»; et de «History of the Brahma Samaj» de Sivaneth Sastri. La «Twentieth Century Encyclopedia of Religious Knowledge» m'a également été très précieuse.

min afin de pouvoir le réintégrer. De plus les dieux hindous ne sont en réalité que des hommes dont on exalte les qualités qui, à leur tour, donnent à leurs pareils de quoi satisfaire leurs envies.

Puisque chaque personne est considérée comme faisant partie d'une divinité, il suffit de méditer pour produire la vérité dans l'esprit de quelqu'un. Les hindous croient que de telles méditations ou exercices de yoga peuvent les sauver. L'homme est un autocrate, ce qui produit en lui une supériorité et une arrogance notable par rapport au reste de ses semblables. Il est impossible de faire appel à un pouvoir unique et par conséquent toute doctrine, toute pratique religieuse, même contradictoire, est tolérée dans le cadre de l'hindouisme.

Christ peut très bien être considéré par les hindous comme étant un grand sage, même l'incarnation d'un de leurs dieux, mais ils n'acceptent ni ses titres ni sa doctrine. De toute manière ils estiment que chacun est libre d'adopter ou de rejeter ce qu'il veut en matière d'enseignement spirituel.

Le ciel et l'enfer existent, mais non comme demeures éternelles. La véritable et éternelle béatitude se trouve dans l'existence impersonnelle d'ATMA. L'hindouisme n'attribue aucune limite à la possibilité de salut. On peut toujours renaître pour atteindre ATMA, même s'il faut le faire 1,000 fois.

Il ne fait aucun doute que l'hindouisme est en flagrante contradiction avec la Parole de Dieu.